



HAL
open science

Mêmes extra-muros : Une étude des imaginaires territoriaux français sur Facebook

Fabrizio Defilippi, Lucas Fritz

► **To cite this version:**

Fabrizio Defilippi, Lucas Fritz. Mêmes extra-muros : Une étude des imaginaires territoriaux français sur Facebook. Doctorales de la SFSIC, SFSIC, Jun 2022, Dijon, France. pp.819-830. hal-04046352

HAL Id: hal-04046352

<https://hal.parisnanterre.fr/hal-04046352v1>

Submitted on 25 Mar 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Defilippi Fabrizio, doctorant Dicen IdF, Université Paris Nanterre,
d.fabrizio@parisnanterre.fr

Fritz Lucas, doctorant Dicen IdF, Université Paris Nanterre, lucasaloyse@gmail.com

Titre: *Mèmes extra-muros : une étude des imaginaires territoriaux français sur Facebook*

Titre anglais : « *Mèmes extra-muros* » : *studying French territorial imaginaries on Facebook*.

Mots-clés : mème, imaginaire social, identité, territoire, réseaux sociaux numériques.

Key-words : meme, social imaginary, identity, territory, digital social network

Cet article vise à étudier les « imaginaires territoriaux » français à partir du groupe Facebook *Neurchi de mèmes extra-muros*. À travers l'analyse qualitative d'un corpus de mèmes du groupe, nous montrons comment la création de mèmes fait émerger des attachements affectifs autour des découpages du territoire français, tout en instituant des nouvelles significations autour du rapport entre les centres urbains et la campagne – notamment entre Paris et le reste de la France.

Our paper aims to study the evolution of French territorial imaginaries through a Facebook group called *Neurchi de mèmes extra-muros*, in which memes enable participation around the theme of territoriality, while distributing new collective identities. The qualitative analysis of a corpus of memes extracted from the group will enable us to detail the participatory practices and affective investments around the divisions of the French territory – especially about the dichotomy between Paris and the “rest”.

« Mèmes extra-muros : Une étude des imaginaires territoriaux français sur Facebook »

Fabrizio Defilippi, Lucas Fritz

Introduction

La diffusion de « mèmes » en ligne représente aujourd'hui un objet d'étude pour les sciences de l'information et de la communication. En tant qu'incarnation d'un « imaginaire social », les mèmes synthétisent et véhiculent une série de significations partagées, notamment au sein des « communautés » en ligne. Dans ce sens, nous allons étudier de quelle manière la création de mèmes contribue à faire émerger des imaginaires « territoriaux » relatifs à l'identité nationale et de la représentativité régionale. Nous allons étudier un groupe Facebook, *Neurchi de mèmes extra-muros*, dans lequel les mèmes permettent de repenser la territorialité, en fixant certaines significations identitaires autour du rapport entre Paris et le reste de la France. L'analyse d'un corpus de mèmes du groupe nous permettra de faire émerger les imaginaires, les modalités participatives et les attachements affectifs autour des nouveaux découpages territoriaux. D'abord, nous allons expliquer dans quel sens on peut étudier les mèmes à partir du concept d'imaginaire social. Ensuite nous présenterons le corpus de mèmes étudiés et la méthodologie d'analyse. Enfin nous développerons l'analyse et les résultats obtenus.

Les mèmes comme véhicule d'imaginaires sociaux

S'il y a eu de nombreux travaux anglophones autour de la « culture » des mèmes dans le monde digital (Shifman, 2014), l'intérêt pour les mèmes a grandi aussi en contexte français (Jost, 2022; Kaplan, 2016; Wagener, 2022). Si le terme « mème » a été connoté de plusieurs manières (Dawkins, 1976), il indique généralement aujourd'hui des images associées à un texte (souvent court), qui émergent et circulent dans les réseaux sociaux numériques. Nous proposons d'aborder la question à partir du concept d'« imaginaire social », en faisant l'hypothèse que les mèmes donnent une forme précise à des significations socialement partagées. Tout en prenant en considération les différents travaux sur l'imaginaire (Flichy, 2001; Ricœur, 1984 ; Taylor, 2004), nous privilégions l'approche développée par le philosophe Cornelius Castoriadis. Selon Castoriadis, l'imaginaire social est ce qui permet à une société de « tenir ensemble ». En effet, chaque société se crée et définit à partir d'une « institution » de ses valeurs et besoins –

qui ne sont pas donnés de manière « naturelle » mais historiquement créés¹. Toute société « baigne » dans un complexe de significations qui prennent forme dans des institutions tangibles (la famille, le travail, les formes du gouvernement, etc.) et structurent les représentations, les affects et les intentions collectives (Castoriadis, 1990: 149). Ces significations et institutions permettent à toute société de « fonctionner », de former son « identité », de développer une perception des rapports avec les différents modes de vie.

Pour Castoriadis, il y a une tension entre ce qui est déjà institué et la capacité de la société à créer de nouvelles significations. Les significations « instituées » tissent un imaginaire relativement stable, mais elles sont sujettes au changement historique, grâce à l'œuvre d'un imaginaire « instituant » qui modifie les significations et en crée de nouvelles. Ainsi, l'horizon de sens de toute société est précaire et ses institutions (ex. la famille) peuvent être redéfinies dans le temps par l'action créatrice des groupes sociaux qui œuvrent au sein de chaque société. Ces groupes peuvent développer notamment des significations conflictuelles et contribuer à la stabilisation ou évolution d'une certaine perception collective de l'« identité » (nationale, locale, etc.).

Nous pouvons reprendre ces concepts pour l'étude des mèmes dans l'espace des plateformes numériques comme Facebook. En effet, les significations imaginaires peuvent être étudiées sous la forme de textes, images, corps – TIC (Musso, 2014 : 44) – qui créent et évoquent le sens selon des modalités spécifiques. En associant images et texte en contexte numérique, les mèmes peuvent être pensés comme des « véhicules » de significations imaginaires, incarnant des valeurs, croyances et représentations partagées par les *citoyens du net*. La production et le partage de mèmes permettent de rendre explicite un regard individuel sur la société et de l'inscrire dans une dialectique de groupe. Les groupes Facebook, comme les « neurchis »², peuvent fonctionner comme des espaces de dialogue autour d'une série de significations perçues comme intéressantes ou problématiques. La production de mèmes de ces groupes peut ainsi potentiellement agir sur la perception collective d'une question et donc sur les imaginaires sociaux.

Dans les dynamiques de production de mèmes, nous retrouvons la tension entre imaginaire institué et instituant décrite par Castoriadis. Les mèmes sont à la fois une représentation d'une réalité instituée et un moyen de « re-institution ». D'un côté, ils peuvent être pensés comme un moyen de représenter le « réel » pour faire émerger des sensations partagées et socialement

¹ Par exemple, toutes les sociétés doivent répondre à la question de la « faim », mais celle-ci est à chaque fois connotée différemment.

² Le mot « neurchi » dérive de « chineur » et indique des groupes Facebook dédiés à des thématiques très variées et à la culture du mème. Le site neurchi.net a répertorié environ 820 neurchis francophones (mai 2022).

diffuses. Par exemple, beaucoup de mèmes autour des situations de la vie quotidienne ou de l'actualité véhiculent par l'ironie des idées diffuses, en reprenant des significations partagées au sein d'un groupe social (parfois par le biais de stéréotypes). D'un autre côté, toutefois, les mèmes peuvent contribuer à la « re-institution » de l'imaginaire existant, à travers un bricolage critique des significations sociales qui propose des visions alternatives, voire utopiques (Ricœur, 1984).

Cette tentative de re-institution émerge de manière intéressante dans le cas des mèmes qui créent et mobilisent des imaginaires « territoriaux », relatifs à l'identité nationale et de la représentativité régionale. Si l'identité nationale est déjà toujours d'une certaine manière caractérisée par une dimension imaginaire (Anderson, 1983), les mèmes peuvent contribuer à mettre en question certaines narrations perçues comme dominantes dans l'espace public, en créant des significations alternatives.

Méthodologie et corpus

Notre approche sera guidée par deux questions : quels sont les imaginaires territoriaux français sur Facebook ? Le partage de mèmes est-il une simple traduction visuelle de découpages territoriaux et d'oppositions de modes de vie déjà institués ou permet-il de reconfigurer cet imaginaire territorial et ses rapports instituants par un imaginaire alternatif ?

Nous allons essayer de montrer ces dynamiques de ré-institution du sens à partir de l'étude du groupe « Neurchi de mèmes extra-muros »³. Ce groupe Facebook a en effet pour but la publication de mèmes autour de la vie hors les murs de Paris et se définit comme un espace où « l'air frais et les ruisseaux sont de mise, tout comme toutes les anecdotes croustillantes de la vie hors de Paris mis en mème ! ». Ce rapport imagé aux territoires comme l'opposition marquée entre Paris et le « reste » nous semblent propices pour répondre à nos questions.

Pour répondre à ces questions nous avons effectué une analyse qualitative de 10 publications considérées comme « mèmes » par la communauté : 9 images et 1 vidéo. Ce corpus correspond aux mèmes les plus populaires sur ce groupe (ayant le nombre le plus élevé d'interactions « like » et « commentaires » confondus) à la date du 10 février 2022⁴.

³ Le groupe a été créé en juin 2018 et compte environ 52 000 membres (mai 2022), avec 7-8 posts publiés par jour. La page principale publique du groupe est « Mèmes décentralisés ».

⁴ Il ne s'agit pas ici d'établir de corrélation entre thématique et dynamique participative. Néanmoins à titre indicatif, les 10 posts récoltés ont généré des interactions allant de 588 likes à 1 300 likes et de 0 à 234 commentaires, pour un groupe accueillant à l'époque 50 000 membres.

Leonor Shifman propose dans *Memes in Digital Culture* (2014) une approche sémiotique des mèmes en fonction de trois critères : leur forme (1), leur contenu (2) leur posture (3). Cette approche est adaptée à des analyses des variations d'un même mème en fonction des plateformes d'utilisation et/ou des profils socio-démographiques des utilisateurs (Gal, Shifman, Kamp, 2015). Néanmoins, puisqu'ici il ne s'agit pas d'observer les variations dans le réemploi d'un même mème, mais de comprendre les thèmes communs à divers mèmes sur une plateforme ainsi que leur dimension participative, seuls les aspects (2) et (3) nous intéressent. En outre, l'approche par les imaginaires nous pousse d'une part à identifier les références directes ou indirectes aux territoires géographiques et à leurs acteurs (individuels, collectifs et institutionnels) et d'autre part les dynamiques d'institution et auto-institution s'exprimant par des postures de renversement (critique, ironique, etc.) envers des autorités instituées mais aussi par des marqueurs d'identification. Enfin, la référence ou non à l'actualité, comme la nature et le niveau de participation dans l'espace réservé au commentaire, nous permettront d'apprécier le caractère dynamique de cet « horizon de sens » comme l'écart éventuel entre imaginaire territorial des médias et des institutions et imaginaire territorial sur Facebook. Nous avons catégorisé ces 10 mèmes en fonction des territoires et des pratiques identifiés dans leur contenu, de leur posture et de leur référence (ou non) à l'actualité.

Analyse et résultats

Nous avons pu identifier trois thèmes globaux à partir des 10 mèmes analysés. Le premier thème récurrent concerne les rapports entre Paris et le reste de la France, le deuxième concerne la perception trans-territoriale et le développement d'un imaginaire lié à ce « reste » territorial que l'on peut rapprocher de la notion de « campagnes en déclin », le troisième thème concerne le rapport paradoxal entre ennui et valorisation du territoire, que nous évoquerons à travers le concept de « bored porn ».

1. Évolution des imaginaires de l'opposition entre Paris et le « reste »

Tout d'abord, l'imagination des territoires reflète l'organisation et les fractures territoriales et administratives entre territoire valorisé et dévalorisé, entre mode de vie perçu comme attractif et non attractif. Conformément à l'identité du groupe, la moitié des mèmes identifiés font explicitement référence à Paris en prenant une posture oppositionnelle stricte. Si cette opposition peut être cautionnée par diverses littératures scientifiques en urbanisme et en

géographie (Damette, 2001), insistant sur la centralité économique, administrative et culturelle de la ville de Paris, sur sa domination territoriale en termes d'infrastructures d'information et de communication (Boullier, 2016), ces mêmes mettent en lumière des critères d'opposition différents.

Parmi ces 5 publications, 1 seule fait explicitement référence à la ville de Paris et à ses infrastructures, en mentionnant la difficulté de s'orienter dans le métro, tandis que ces 5 publications (dont celle-ci) mentionnent plutôt les modes de vie des parisiens. En outre différents aspects sont mentionnés pour signaler cette irréductible différence entre Paris et le reste : la vitesse de marche et l'empressement, les habitudes alimentaires, les goûts esthétiques notamment en matière d'habitation signalent outre la fracture territoriale compréhensible en termes démographiques et urbanistiques, des différences d'« habitus » (Bourdieu, 1981) constituant des univers de références incompatibles. Au-delà d'un simple agent de localisation, la ville apparaît comme un dispositif de subjectivation des significations sociales qui produit des discours normatifs sur la légitimité des modes vie et sur les conditions de leur visibilité. Les modes de vie parisiens sont perçus comme problématiques, car ils instituent un horizon de sens qui prétend valoir partout: Paris est personnifiée et elle est perçue comme un facteur d'« hétéronomie » (Castoriadis, 1986: 43) qui nie la spécificité et l'autonomie de chaque territoire.

**Parisien : construit sa maison
blanche et cubique en Corse**

Sa maison une heure après :



Fig 1. Photomontage d'une maison à l'architecture contemporaine avec au-dessus une zone de texte. L'image joue sur les stéréotypes Corses, mais suggère à la fois le rejet des dynamiques de peuplement, des villes vers certains territoires. Le même a été publié le 31 mai 2021, une année après les premiers exodes des urbains vers la « campagne ».

De façon plus profonde, ces oppositions de modes de vies sont des marqueurs à l'échelle micro, au sein des rapports inter-individuels, des grandes transformations à l'échelle macro, qu'elles soient liées aux politiques agricoles, à l'émergence des problématiques écologiques ou encore, de façon plus récente, aux exodes des habitants des villes lors du confinement.

Plutôt que de suivre simplement les découpages territoriaux usuels opposant Paris et Région ou le constat d'un échec des mesures d'intégration des territoires isolés, les mêmes insistent sur la dimension subjectivante de l'entité ville et sur la façon dont elle crée des figures instituantes telles que « La Parisienne » par lesquelles les fractures territoriales se traduisent en fracture de modes de vie. Si en apparence ces figures semblent être de simples images métaphoriques et caricaturales, nous voyons qu'elles accompagnent de nouveaux enjeux d'imagination liés à la possibilité d'une cohabitation entre Parisien.ne.s et non-Parisien.ne.s. En effet, le confinement a généré des situations de cohabitation géographiques réelles ou imaginées entre ces deux figures et les récentes évolutions juridico-administratives (limitation de la vitesse de circulation en voiture, débats écologiques renforçant la centralité de Paris) et socio-démographique (telle que les migrations temporaires durant le confinement) ainsi que leur médiatisation ont accentué les divergences dans l'imagination du territoire et de l'environnement. Ces mêmes rendent ainsi compte de ce double passage : du découpage administratif à la confrontation des modes de vie, du conflit territorial au conflit de voisinage.

2. De l'imaginaire de la campagne en déclin à la ré-institution du « reste » ?

Néanmoins nous pouvons noter que 5 autres publications ne mentionnent pas Paris ni même des territoires administratifs précis (communes, départements ou régions). En outre les 5 publications mentionnées précédemment ne délimitent pas de territoires précis correspondant à ce reste en dehors de Paris. Ainsi, plutôt que d'affirmer une homogénéité d'un reste territorial s'imposant comme un bloc administratif ou imaginaire face à Paris, les mêmes proposent un bricolage de signes topiques (comme les champignons, les biches, le poisson), lui-même rendu dynamique par l'espace commentaires. Nous pouvons parler alors d'une logique *bottom-up* de l'imaginaire instituant vis-à-vis du territoire, car les délimitations ne sont pas fonction d'un discours vertical émanant d'un centre décisionnaire, mais de dynamiques contributives de partage d'expériences et de souvenirs, dessinant et redessinant les contours de ce que les internautes appellent des « trous paumés ».

Si ces trous paumés peuvent être identifiés par plusieurs caractéristiques socio-démographiques recoupées sous l'expression de « campagne en déclin » (Coquard, 2019), soit des campagnes peu attractives, disposant d'un faible niveau de tertiarisation. Ces trous paumés sont caractérisés

plus notablement par d'autres facteurs. Le rapport à l'espace n'est en effet pas médié par la notion de territoire administratif, mais par une territorialisation jouée dans certains signes topologiques confirmés ou infirmés par les discussions en commentaire. Ces « trous paumés » sont caractérisés par des enjeux culturels et politiques autour de la présence d'éléments non-humains, végétaux ou animaux - plutôt qu'une approche folkloriste visant à revaloriser certaines activités telles que la chasse, la cueillette aux champignons, ou des modes d'habitation comme le hameau, la mention de ces éléments topiques insistent sur l'hétérogénéité de l'imaginaire spatial, dont l'un est marqué par l'absence d'une politique du non-humain tandis que l'autre est marqué par des négociations constantes entre humains et non-humains, mais aussi entre différentes relations établies par des groupes d'humains avec ces non-humains (comme par exemple les chasseurs et les cueilleurs).



Fig 2. Une photographie représente un adolescent sur une balançoire dans un terrain vague. Le terrain vague, défraîchi, est décrit par un texte comme étant « son avenir » tandis que l'adolescent est décrit comme un « fils d'agriculteur ». L'image montre le contraste entre l'innocence du jeune et la rudesse de l'avenir qui l'attend, ici, sur son sol.

Ces mêmes comportent autant un imaginaire de l'habitat qu'un imaginaire du déplacement, voire une approche du déplacement comme dynamique principal d'une imagination territoriale. Ce déplacement positionne ainsi la voiture comme point de rupture entre un rapport imaginatif au territoire et un rapport fonctionnel à ce dernier. La voiture est ainsi imaginée non comme un véhicule de déplacement fonctionnel d'un point A à un point B mais comme un véhicule d'exploration du territoire hors des sentiers battus, comme médium transcendant à la fois le découpage territorial (et ces soi-disant fractures) et transcendant la délimitation entre espace

praticable/impraticable, entre chemin culturel/chemin nature. Ainsi dans le même de « Senglutaine » (fig.3) apparaissent deux éléments : la confrontation entre deux imaginaires territoriaux (Paris et le reste) et la confrontation entre deux imaginaires hétérogènes de l'espace. Un espace urbain caractérisé par un découpage fonctionnel, où Nature et Culture sont séparées en fonction de leur accueil du mode de déplacement automobile, et un espace hétérogène, qui non seulement renégocie ces oppositions mais se pose comme la possibilité même d'une imagination territoriale (en effet, Senglutaine n'est pas seulement arrogante en se prononçant sur la régulation de la vitesse automobile depuis son espace urbain, elle n'*imagine pas* à quel point l'expérience de la vitesse et de l'environnement naturel change en fonction du territoire).



Fig 3. Deux images de stock sont juxtaposées et montrent une femme blonde identifiée à une parisienne « typique ». Différentes zones de textes décrivent de façon stéréotypée son « habitus » tel que ses habitudes de consommation, etc. Le même insiste sur plusieurs dimensions de « la parisienne »: son arrogance, son manque de compassion mais aussi et surtout son manque d'imagination.

3. Le *bored-porn*.

Néanmoins, quoique présentés de façon péjorative, ces trous paumés, à la fois ennuyeux (par manque d'activités) et ennuyant (par la présence du non-humain), sont revendiqués en tant que marqueur d'une identité collective - une fierté d'appartenir à un trou paumé. Dans un article consacré à la notion de « ruin-porn », Valérie Morisson établit un lien entre la pratique de l'exploration des ruines, la pratique de photographie partagée de ces lieux fermés et abandonnés et l'imaginaire territorial imposé par la mondialisation et ses complexes industriels. Elle dit ainsi en citant Dylan Trigg (Trigg, 2006) :

Comme l'observe Walter Benjamin, la ruine, dans son incomplétude et sa fragmentarité, est une allégorie de l'impermanence du monde capitaliste et du progrès [...]. Trigg propose que les ruines de l'époque post-industrielle et post-moderne que recherchent les urbexers déclenchent un sentiment de sublime associé à l'échec de la raison (Morisson, 2021 : 95)

A l'instar des Urbexers, les activités de ces habitants des trous paumés consistent à raconter l'exploration d'un territoire laissé à l'abandon, et la soumettre aux discussions de la communauté. Néanmoins à l'opposé de ces Urbexers, les habitants ne cherchent pas à revaloriser ces territoires ou à re-dorer leur attractivité vis-à-vis d'un grand ensemble tiers, un public, ou un état. Ils ne cherchent pas à faire concurrence à l'imaginaire capitaliste à travers une valorisation photographique du territoire.



Fig 4. Capture d'écran d'un montage vidéo assemblant différentes scénettes de la vie à la campagne, impliquant des activités bizarres, hors normes voire dangereuses - activités présentées comme amusantes. Ici les protagonistes se jettent dans un marais depuis le haut d'un tracteur.

Plutôt, les habitants de ces territoires tirent de l'in-attractivité voire la dangerosité des territoires (comme c'est le cas dans la capture de la vidéo, montrant des jeunes qui se lancent dans l'eau du haut d'un tracteur) et de l'absence de stimulation une satisfaction double : une liée à l'imaginaire territorial lui-même, et l'autre tirée de l'imaginaire des rapports sociaux et notamment lorsqu'ils sont médiés par des plateformes. L'affirmation de vivre dans un espace ennuyeux et ennuyant n'est pas uniquement une réappropriation contestataire du qualificatif dont les grands centres urbains affabulent parfois les campagnes en déclin, il participe d'une

affirmation d'une identité de groupe et d'un rapport paradoxal analogue aux NTIC. Le « bored porn » qui est ici pratiquée pourrait alors signifier : une ré-imagination collective du territoire par-delà l'attractivité et la valorisation, une ré-institution de l'ennui (ennuyeux/ennuyé) comme expérience fondamentale du territoire et une ré-institution de la diffusion et de la reprise de mêmes comme mise-en-image non photographique du territoire.

Conclusion

Cette brève analyse nous permet de souligner la portée instituante et créative des mêmes produits au sein de *Neurchi de mêmes extra-muros*. Ces mêmes instituent potentiellement un nouvel imaginaire territorial, par-delà l'opposition Paris et le reste, en insistant d'une part sur les similitudes de modes de vie et d'expériences territoriales entre diverses régions (avec une ré-imagination du déplacement, de l'habitat et des marqueurs territoriaux), et d'autre part sur l'ancrage affectif dans le territoire, la sublimation de l'ennui comme condition même de l'imagination territoriale.

Cependant, au-delà des limites liées à la petite taille du corpus analysé, d'autres questions mériteraient d'être posées. La capacité à réinstaurer les imaginaires territoriaux par les mêmes reste une prérogative de groupes sociaux disposant d'un accès à internet et maîtrisant les codes du numérique et de la mémétique. Les « vrais » trous paumés restent donc potentiellement exclus ou représentés de manière indirecte. Ainsi, il faudrait poser la question de l'origine et statut social des contributeurs du groupe, et interroger le lien paradoxal entre ennui et condition matérielle de partage de cet ennui (accès à Internet). Dans ce sens, il faudrait envisager des travaux futurs autour de ce groupe ou de groupes similaires : une étude netnographique mêlant analyse socio-technique des plateformes et approche ethnographique des communautés d'utilisateurs (par des entretiens et observation participante) nous permettrait de comprendre d'où se situent (autant géographiquement que sociologiquement) les imaginaires territoriaux sur Facebook, et de comprendre leur lien avec la distribution de l'accès au numérique.

Bibliographie

- Anderson, B. (1983). *Imagined communities: reflections on the origin and spread of nationalism*. Verso.
- Boullier, D. (2016). *La sociologie du numérique*. Armand Colin.
- Bourdieu, P.. (1981). *Questions de sociologie*. Éditions de minuit.
- Castoriadis, C. (1975). *L'institution imaginaire de la société*. Seuil.
- Castoriadis, C. (1986). *Domaines de l'homme. Les carrefours du labyrinthe II*. Seuil.
- Castoriadis, C. (1990). *Le monde morcelé. Les carrefours du labyrinthe III*. Seuil.
- Coquard, B. (2019). *Ceux qui restent : la vie dans les campagnes en déclin*. La Découverte.
- Damette, F. (2001). Liaisons dangereuses : une histoire des rapports Paris/province. *Mouvements*, 1(13), 32-40.
- Dawkins, R. (1976). *The selfish gene*. Oxford University Press.
- Flichy P. (2001). La place de l'imaginaire dans l'action technique. Le cas de l'internet. *Réseaux*, 5(109), 52-73.
- Gal, N., Shifman, L., Kampf, Z. (2015). "It Gets Better": Internet memes and the construction of collective identity. *New media & society*, 18(8), 1698-1714.
- Jost, F. (2022), *Est-ce que tu mèmes? De la parodie à la pandémie numérique*. CNRS éditions.
- Kaplan, F., Nova, N. (2016). *La culture Internet des mèmes*. Presses polytechniques et universitaires romandes.
- Morisson, V. (2021). L'urbex : déchiffrement / défrichage critique. *Études irlandaises*, 93-106.
- Musso P., Coiffier S., Lucas, J-F. (2014). *Innover avec et par les imaginaires*. Editions Manucius.
- Ricœur, P. (1984). L'idéologie et l'utopie: deux expressions de l'imaginaire social. *Autres Temps. Les cahiers du christianisme social*, 2, 53-64.
- Shifman, L. (2014). *Memes in digital culture*. MIT Press.
- Taylor, C. (2004). *Modern social imaginaries*, Duke university Press.
- Trigg, D. (2006). *The Aesthetics of Decay : Nothingness, Nostalgia and the Absence of Reason*. P. Lang.
- Wagener, A. (2022). *Mèmologie. Théorie postdigitale des mèmes*. Uga Editions.